

8. SENLIS (Oise). *Augustomagus*
(*Civitas Silvanectum*).

Les restes de l'enceinte coupés et masqués par diverses propriétés particulières, occupent le quartier le plus élevé de la ville actuelle,

(1) A.-F.-J. Bozière. *Tournai ancien et moderne*, 1864, p. 9 à 13, pl. I, plan avec le tracé supposé. L'auteur donne aussi le tracé d'une enceinte qu'il croit contemporaine de Constantin. Il a reconnu d'ailleurs le côté hypothétique de tout ce qui concerne le Tournai romain.

(2) Bozière, donne de cette tour une figure (p. 9) qui ne laisse voir aucune caractéristique de l'appareil romain. Cette tour est à peu près semblable à celle reproduite par le même auteur (p. 16) et considérée comme appartenant à une seconde enceinte, contemporaine de Constantin. Les deux tours me paraissent postérieures à l'époque romaine.

sur la droite de la Nonnette (I). L'ensemble forme un ovale circonscrit, à peu près, par la place du Change, la rue de l'Apport au Pain, la place du Marché au Blé, la rue Saint-Hilaire, la rue aux Flageards, le carrefour Mauconseil, la rue du Chat-Havet, la place Saint-Maurice, la rue du puits Thiphaine, la place aux Vins,

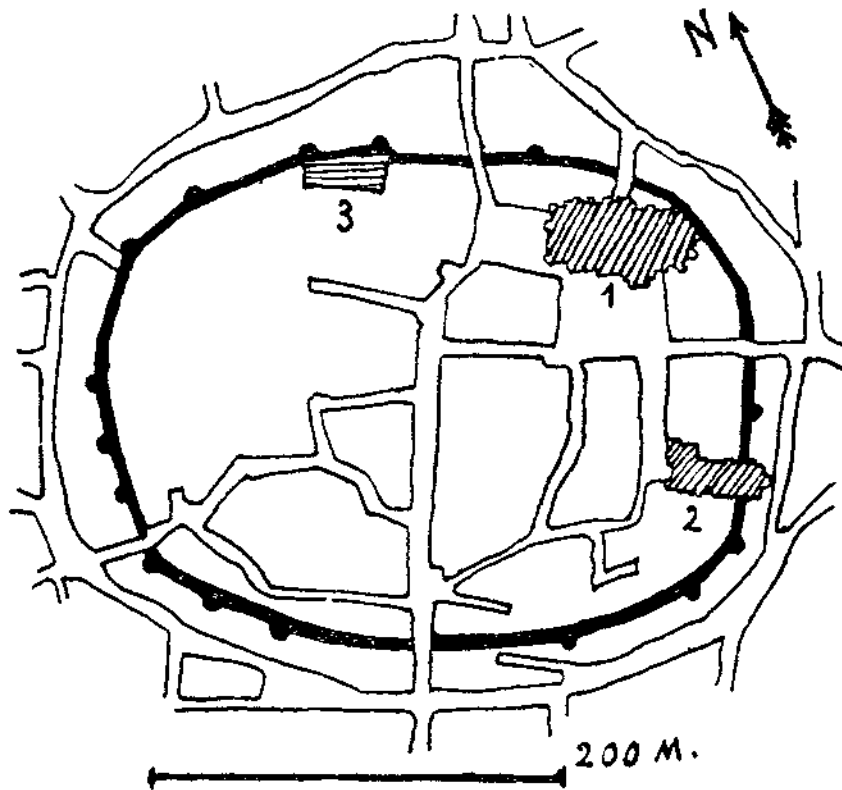


Fig. 26.

I. Notre Dame. — 2. Saint-Frambourg. — 3. Château.

et enfin la rue aux Fromages qui aboutit à la place du Change (Fig. 26).

Le grand diamètre de cet ovale, de l'Est à l'Ouest, mesure 312 mètres de longueur et le diamètre transversal, du Nord au

(I) Graves, *Notice archéol. Oise*, 1856, p. 94 à 97 ; Emm. Woillez, *Album on Atlas monumental de la Picardie* (dessins), 1856 ; Emm. Woillez, *Répert. archéol. Oise*, 1862, col. 200-201 ; Petit, dans *Congrès archéol. de France*, à Senlis, en 1866, p. 30 à 34, fig. ; A. de Caumont, même vol., p. 43 à 47 ; Eug. Müller, *Senlis et ses environs*, 1896, p. 21 et 22 ; C. Jullian, dans *Rev. Etudes anciennes*, t. V, 1903-1904, p. 35, plan de l'enceinte antique ; Ernest Dupuis, *Senlis, monographie-guide*, 2^e éd., Senlis, 1905, p. 23, vignette et plan (Cf. 1^{re} éd., 1900, p. 16).

Sud, en a 242. Selon le cadastre la superficie est de 6 hectares 38 ares (1) ; le périmètre, déterminé par une série de lignes brisées, avait un développement de 840 mètres. Les angles correspondaient à vingt-huit tours distantes les unes des autres de 27 mètres environ.

L'enceinte, avait en moyenne sept mètres d'élévation, et quatre d'épaisseur (2). Elle était fortement assise sur sept ou huit lits de grosses pierres smillées et assemblées à sec (3). Au-dessus, le mur était composé de moellons noyés dans un bain de chaux et de mortier; les parements extérieur et intérieur étaient formés de pierres cubiques ou rectangulaires allongées, séparées par des assises horizontales de trois tuiles.

Seize tours subsistent encore, mais la plupart sont couvertes d'un enduit. Trois s'élevaient bien entières à la hauteur de la place au Blé. Aujourd'hui les plus intéressantes sont celles de l'Evêché (maintenant Musée archéologique) (4) et du château, qui est la propriété du comte Turquet de la Boisserie (5). Divers auteurs ont dit que le *prætorium* du gouverneur romain touchait à remplacement du vieux château, qui a servi, pendant plusieurs siècles, de résidence royale. D'après Graves, il formait un rectangle de 27 mètres sur 18, construits en murs d'une grande épaisseur à l'intérieur desquels était ménagé un chemin voûté (6). Cette construction

(1) On a dit 8 hect. 55 ares (*Grande Encyclop.*, t. XXIX, p. 995). Mais cette donnée paraît moins sûre.

(2) Dans certaines parties, je crois que cette épaisseur n'atteint pas 3 mètres; mais on ne peut vérifier l'état des parements.

(3) Les assises de grosses pierres sont en général cachées par le sol qui est exhaussé de plus de 2 mètres. On distingue la base en gros appareil dans une des tours du jardin du comte Turquet de la Boisserie. — Je ne crois pas que des fouilles, pratiquées à la base de l'enceinte de Senlis, puissent donner beaucoup de débris de monuments antérieurs. Les constructeurs de la muraille n'avaient pas, en effet, à se préoccuper de trouver des matériaux, car la colline où s'élève la cité est percée, en tous sens, de carrières qu'on retrouve sous les caves des maisons. Voy. cependant plus loin ce qui concerne une porte démolie en 1805.

(4) Un bon dessin de cette tour a été publié dans le *Congrès archéol. de France*, XLIV^e s., à Senlis, en 1877, P. 437 (reprod. par R. Charles, dans *L'enceinte gallo-rom. du Mans*, 1882, pl. I).

(5) Entrée, place Saint-Maurice, n° 2.

(6) Cf. *Congrès archéol.*, XLIV^e s., 1877, p. 441, fig. La moitié du monu-

massive, défendue par trois tours carrées, a dû être remaniée; mais elle a, en effet, des parties antiques caractérisées par plusieurs assises de gros appareil (angle Nord-Est de la propriété Turquet de la Boiserie). Les restes du château royal sont à l'Ouest du parallélogramme dit *prætorium* et s'appuient sur la muraille romaine dont on voit un pan de courtine entre deux tours rondes assez bien conservées (I), surtout l'une dont on voit encore deux étages au-dessus de la partie pleine (*Pl. X*) (2). La cathédrale et l'église Saint-Frambourg sont contigues à l'enceinte.

On n'a conservé le souvenir que de deux portes, à l'Est et au Sud. Vers 1805, lorsqu'on démolit les deux tours qui défendaient la porte de Reims ou *de Mello* (*porta Melloti* dans un titre de 1257) (3), à l'Est, on découvrit les fondations formées de gros blocs, chargés de sculptures, de bustes, de fragments de statues dont quelques unes conservaient les traces de dorure. Ces matériaux servirent pour la plupart à bâtir deux maisons dans le voisinage.

La porte du Midi (de Paris), rue du Châtel, détruite depuis plusieurs siècles, s'appelait d'abord *porta panis* (*porta ubi panes ven-*

ment dessiné est seule visible sur le terrain; elle est difficile à examiner à cause des arbres voisins).

(1) On trouvera des plans du rez-de-chaussée et du premier étage du château, avec l'indication des parties antiques, dans le *Congrès archéol. de France*, XXXIII^es. à Senlis, en 1866, p. 36 et 37; une vue des tours est à la p. 38 (c'est la même que celle de l'*Ere gallo-romaine* de Caumont, 2^o éd., p. 63g). Cf. une lithographie ancienne par Délavai (Dép. des Estampes, Bibl. Nat., V^a 143. Ce volume contient un plan ancien). Un bon dessin de Bouet (angle Sud-Ouest de la tour, façade intérieure) a été publié dans le *Congrès arch.*, 1877, p. 439 (= R. Charles, *op. cit.*, pl. 11). On connaît une vue médiocre pour l'ensemble de ce côté de l'enceinte dans Taylor (*Voy. pittor., Picardie*, t. III).

Il y a une photographie de l'extérieur des tours (Giraudon, éd.). Il y a aussi des cartes postales avec la vue des deux tours et de la courtine, face extérieure (marque E. V. F., Senlis (Vignon fils); papeterie Otter, Senlis; A. Rochereau, Senlis); une autre avec la même vue prise plus à l'Ouest et préférable pour la tour qui fait corps avec le château du moyen âge (Otter); puis des vues des parties carrées de cette même tour, façade intérieure et côté occidental (Vignon, fils; Rochereau; B. F [Berthaud]); sur une autre carte postale, représentant « La fausse Porte », on distingue le côté d'une tour avec les chaînes de briques (Otter).

(2) Cet excellent cliché m'a été prêté obligeamment par M. E. Lefèvre-Pontalis.

(3) Porte dite aussi *des Bêlants* (E. Müller. *loc. cit.*, p. 22).

duntur d'où la rue a pris le nom *d'apport au pain*. Plusieurs poternes et autres ouvertures furent pratiquées à des époques diverses dans la muraille antique. C'est au xv^e siècle que l'enceinte romaine commença d'être détruite. Les archives de la ville de Senlis conserve une lettre de Louis XI (13 mai 1477), dans laquelle le roi se plaint que la démolition des anciens murs soit peu avancée et ordonne d'y travailler rapidement, à corvée, ainsi qu'aux nouvelles fortifications (1). L'enceinte a porté au moyen âge le nom de *mur sarrazin* (2).

(1) Graves, *op. cit.*, p. 97.

(2) Un titre de l'église de Saint-Rieul, daté de 1237, où il est question d'un cens, porte : « subtus murum Sarracenorum ».